



## Les élections françaises sous l'œil des médias portugais

**Luís Carlos Pimenta Gonçalves**

Universidade Aberta, Portugal

Luis.Goncalves@uab.pt

ORCID ID: 0000-0003-4183-2869

Reçu le 01.11.2017 / Évalué le 15.12.2017 / Accepté le 26.12.2017

### Résumé

Nous nous proposons tout au long de cet article d'observer comment, par l'entremise d'élections, c'est un ensemble de représentations sur la France, son histoire, notamment politique, et sa culture qui est véhiculé par la presse écrite portugaise. En contrepoint à ces regards sur la France de 2017, nous verrons qu'il y a plus d'un siècle des hommes de lettres portugais décrivaient des élections sous la III<sup>e</sup> République qui résonnent aujourd'hui, toutes proportions gardées, de façon étonnamment actuelle.

**Mots-clés :** France, élections, représentations culturelles, presse, Portugal

### As eleições francesas sob o olhar dos *media* portugueses

### Resumo

Propomo-nos, neste artigo, observar como a abordagem das eleições francesas pelos media em Portugal veicula um conjunto de representações sobre a França, nomeadamente a sua história, política e cultura. Por contraponto a estes olhares sobre a França de hoje, veremos como há mais de um século, guardadas as devidas distâncias, homens de Letras portuguesas descreviam as eleições durante a III República Francesa de um modo surpreendentemente atual.

**Palavras-chave:** França, eleições, representações culturais, imprensa, Portugal

### French elections under Portuguese media vigilance

### Abstract

We propose in this article to analyze and observe how through elections it is a set of representations on France, its history, including politics and culture, that is conveyed by the media. In counterpoint to those looks on the France of 2017, we will see how Portuguese writers in 19<sup>th</sup> century described elections under the III French Republic that resonate surprisingly current.

**Keywords :** France, cultural representations, press, Portugal

## Introduction

Les attitudes vis-à-vis de la France ont énormément varié au cours des deux derniers siècles. De la « manie », dont l'« hugolâtre » était l'avatar littéraire et politique et le « francesismo » (cette forme outrancière d'importer toute coutume ou tendance traversant les Pyrénées) l'aboutissement, à une attitude plus nuancée, à la « philie » (« la réalité étrangère est vue, jugée positive et elle s'inscrit dans la culture regardante », selon Daniel-Henri Pageaux, 1994 : 72). Aujourd'hui, nous assistons plutôt à une désaffection du public que traduit la presque absence de nouvelles en temps normal sur l'Hexagone dans les médias portugais. Silence uniquement contrarié lors d'un événement tragique, de l'attribution d'un Nobel ou de la sortie d'une œuvre encensée par la critique.

Pourtant, chaque élection majeure en France, surtout si elle bénéficie d'un surcroît de dramatisation, voit se réveiller au Portugal l'intérêt, voire la fascination que la « patrie des Droits de l'Homme » a autrefois exercée sur la population portugaise, et plus particulièrement sur ses intellectuels. De ce fait, en 2016, la primaire de la droite et du centre puis celle de la gauche et des écologistes, puis, en 2017, la présidentielle et les législatives sont venues alimenter les colonnes des journaux et les plateaux de télévision pendant de nombreux mois.

### 1. Les élections présidentielles en France dans la presse portugaise

La presse écrite portugaise<sup>1</sup> a transmis au cours des mois qui ont précédé les élections françaises, pendant les campagnes électorales et dans les semaines qui les ont suivies des représentations de la France et des Français extrêmement diverses. Ces différences tiennent à la fois à l'auteur, à sa sensibilité politique, à son statut (journaliste, envoyé spécial, correspondant, chroniqueur régulier ou occasionnel, personnalité politique, universitaire...), la génération à laquelle il appartient et au registre adopté pour chaque typologie de discours (article d'opinion, chronique, billet d'humour, reportage, enquête...). À noter que ce statut peut être double, voire triple, par exemple, Francisco Louçã, auteur d'un des articles, est un ancien dirigeant du *Bloco de Esquerda* (mouvement ayant fédéré il y a une vingtaine d'années différents partis d'extrême gauche disposant actuellement d'un groupe parlementaire soutenant un gouvernement socialiste minoritaire à l'assemblée) et enseignant à l'université.

L'importance des élections en France était déjà soulignée plus d'un siècle plus tôt par l'écrivain Eça de Queirós, dans une chronique qu'il consacra à Jean Casimir-Perier, fugace président de la III<sup>e</sup> République entre 1894 et 1895<sup>2</sup>.

*Son élection, faite quasiment à l'unanimité, parmi de grands espoirs, après l'assassinat de Carnot et quand toute la France amie de l'ordre tremblait devant le croque-mitaine anarchiste, a eu une signification essentiellement conservatrice. [...] En tout cas son élection a été un soulagement, un espoir – et toute la France, qui a un compte en banque et qui désire la tranquillité, l'ordre autour de la banque, a acclamé l'homme fort<sup>3</sup>. (Queirós, s/d : 242)*

Nous ne sommes pas très loin des réactions suscitées par l'élection d'Emmanuel Macron face à la menace que représentait la victoire du numéro un du Front national. Au « croque-mitaine anarchiste » de 1894 fait pendant le repoussoir de l'extrême droite et la peur qu'elle suscite en 2017. L'ancien ambassadeur du Portugal en France (2009-2013), Francisco Seixas da Costa, signe dans le *Público*, du 8 mai 2017, un texte au ton ironique sur cette victoire. Il rappelle comment l'Europe a été choquée en 2002 quand Jean-Marie Le Pen, « le négationniste, disculpant le collaborationnisme<sup>4</sup> », est arrivé au second tour des présidentielles, puis de nos jours, quand le « front républicain » s'est élevé contre ce qu'il nomme être un « remake édulcoré du père Le Pen<sup>5</sup> » (Costa, 2017).

La politologue Marina Costa Lobo, dans un article au contenu à la fois historique et didactique, rappelant l'instabilité gouvernementale sous la IV<sup>e</sup> République : « à savoir : 21 gouvernements en 12 ans »<sup>6</sup> (Lobo, 2017), considère que la V<sup>e</sup>, créée en 1958 par le général de Gaulle, a été « pendant des décennies montrée comme un exemple de succès d'ingénierie politique en Europe<sup>7</sup> ». Ce système, rappelle-t-elle, est le même depuis la première élection présidentielle au suffrage universel direct en 1962 et qui prévoit un partage bicéphale du pouvoir entre le chef de l'État et le chef du gouvernement. La baisse de l'influence et de la popularité des deux précédents présidents, surtout en fin de mandat, l'élection de Macron avec une faible participation record traduisent un « sentiment de « déclin existentiel<sup>8</sup> », intimement lié en France aux perceptions que l'on a sur la capacité du Président français à influencer ou non sur le processus d'intégration européenne<sup>9</sup>. » (Lobo, 2017).

L'intellectuel et universitaire Viriato Soromenho Marques, dans un billet du *Diário de Notícias*, souligne également l'importance de la fonction présidentielle sous la V<sup>e</sup> République :

À l'inverse de la tradition constitutionnelle libérale (en y incluant la première Constitution française de 1791), la constitution gaullienne commence son chemin par les pouvoirs du président, puis viennent ceux du gouvernement. Le Parlement (la case des partis, tellement détestée par le général) vient en troisième et lointaine place<sup>10</sup>. (Soromenho-Marques, 2017).

Cette place prépondérante du chef de l'État est à diverses reprises soulignée par les journalistes et les commentateurs. Clara Barata, journaliste du *Público* qui couvre l'actualité internationale, informe le lecteur sur les différents styles présidentiels. Emmanuel Macron, en s'appuyant sur « les principes de la V<sup>e</sup> République, où le président, loin d'être quelqu'un de 'normal', comme l'a prétendu François Hollande, est un homme exceptionnel, à l'image du général de Gaulle, distant et solennel comme un monarque » (Barata, 2017). Daniel Ribeiro, correspondant à Paris de l'hebdomadaire *Expresso*, dans un article au titre suggestif : « Le pouvoir de Jupiter à l'Élysée », après la victoire aux législatives de son mouvement la République en Marche, fait état pour ses lecteurs des comparaisons mythiques associées à Macron : « Au Palais de l'Élysée on lui a donné le surnom de Jupiter, mais certains plus modérés le comparent « seulement » à Napoléon Bonaparte ou au général Charles de Gaulle » (Ribeiro, 2017).

Henrique Monteiro, journaliste et ancien directeur de l'*Expresso*, signe dans le supplément de ce périodique une chronique satirique régulière sous le pseudonyme de commandeur Marques de Correia. Celle du 23 mai est entièrement rédigée dans un style caustique faisant état des « terribles nouvelles qui proviennent de France ». Dans un effet de dramatisation, il interpelle de cette façon son lecteur : « Vous avez entendu parler de la révolution française, du bain de sang et de la terreur qui s'ensuivirent? Tout cela va sembler un jeu d'enfants<sup>11</sup> ». Macron a été élu, selon ce texte, pour dire la vérité aux Français, notamment que la culture de leur pays, autrefois puissante, s'est suicidée dans un académisme décadent ou encore qu'il va licencier des milliers de fonctionnaires, que les contributions patronales doivent baisser afin de diminuer le chômage, concluant ainsi : « Pour moins que cela la tête de Louis XVI a roulé<sup>12</sup>. » (Correia, 2017).

## 2. La France divisée : représentations anciennes et récentes

En ces temps troubles de la III<sup>e</sup> République où se multiplient les attentats, une autre menace, le boulangisme, pèse sur la France démocratique de 1894. Bien que n'étant pas explicitement mentionné, il apparaît en filigrane dans le texte d'Eça de Queirós. C'est sans doute à lui qu'il songe en affirmant, de façon extrêmement discutable avec le recul historique dont nous disposons, que « La France aurait préféré un général avec une épée<sup>13</sup> » (Queirós, s/d : 242) au lieu d'un représentant de la grande bourgeoisie. Certes, une fraction de l'électorat d'alors aurait souhaité un militaire comme une part non négligeable des électeurs français d'aujourd'hui ont voulu élire une représentante de l'extrême droite aux discours empreints d'autoritarisme.

En mai 1871, Eça de Queirós et Ramalho Ortigão<sup>14</sup> lancent le premier opuscule de *Farpas, Crónica Mensal da Política, das Letras e dos Costumes*<sup>15</sup>. Cette collaboration s'étendra jusqu'au départ d'Eça de Queirós pour La Havane en 1872 comme consul du Portugal, puis Ortigão continuera seul cette publication jusqu'en 1883. Bien plus tard, d'autres chroniques écrites par Ortigão entre 1911 et 1914 seront éditées en volume sous le titre *Últimas Farpas*. L'une d'elles a pour titre « O Figurino francês » et est datée de janvier 1912. L'auteur propose dans ce texte et dans d'autres postérieurs à la proclamation de la République au Portugal, en 1910, une réflexion critique sur son pays. L'influence de la France sur le Portugal est d'emblée soulignée dans ce texte : « la République portugaise se présente à nous comme ayant pour caractéristique fondamentale l'imitation servile de toutes les absurdités et de toutes les erreurs encourues par la République française<sup>16</sup> » (Ortigão, 1964 : 109). Compte tenu de cette parenté, l'auteur va s'intéresser dans cette longue chronique à décrypter les aléas de la politique en France sous la III<sup>e</sup> République après la chute de Thiers et de Mac-Mahon jusqu'à la présidence d'Armand Fallières sans suivre aucun ordre chronologique précis. L'intérêt pour nous est l'actualité de son analyse quand il parle, par exemple, d'une forme de populisme (le terme avec le sens actuel n'existant pas encore) : le boulangisme.

*Un phénomène culminant saute aux yeux : il y a en France deux partis. Un composé des gouvernants et des hommes politiques qui de façon intermittente les entourent : c'est le parti des satisfaits. L'autre, composé de tous les autres citoyens français, est le parti des insatisfaits. La popularité démesurée de Boulanger, entièrement invraisemblable et inexplicable, étant donné son incapacité mentale, provient du fait que, à un certain moment, il a réussi à être le chef des mécontents<sup>17</sup>.* (Ortigão, 1964 : 111)

Cette description d'une France coupée en deux est assez semblable au message d'un pays profondément divisé que tant la candidate du Front national, Marine Le Pen<sup>18</sup>, que celui de la France insoumise, Jean-Luc Mélançon ont essayé de faire passer. Les discours sur une France d'en haut qui s'opposerait à une France d'en bas, sur un pays des élites divorcé de celui du peuple, sur une société de nantis qui vivrait de la misère des travailleurs, d'une France culturellement et ethniquement homogène menacée par la mondialisation, nourrissent les extrêmes et les populismes<sup>19</sup>. Cette dualité présente lors des dernières élections en France a agité les débats et dramatisé l'incertitude des résultats de la présidentielle, incertitude dont s'est fait largement écho la presse portugaise. Selon Ramalho Ortigão, l'échec du boulangisme, pourtant nourri par les affaires, par la corruption de parlementaires englués dans le scandale tient surtout à la personnalité instable du général : « Boulanger n'avait pas l'étoffe d'un consul, ni la poigne d'un dictateur. Il a déçu

et désarmé tous ses partisans. On demandait un Napoléon. Il était à peine un quinquagénaire romanesque épuisé, précocement atteint par le trouble psychique des ménopauses viriles<sup>20</sup>. » Comme le général Boulanger, Marine Le Pen, par sa prestation entre les deux tours de la présidentielle, l'impréparation des dossiers, bien visible lors du débat télévisé entre les deux candidats, a également déçu et désarmé jusqu'à ses plus fidèles soutiens.

### 3. Histoire de France : révolte et *topos* révolutionnaire

Francisco Louçã considère l'Union européenne comme responsable de la crise que traverse la France, pays, à ses yeux, le plus politisé d'Europe, où commencèrent toutes les grandes espérances et tragédies des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Son opinion sur Macron est absolument négative, car celui-ci est décrit comme un « aventurier financier » (Louça, 2017). La journaliste Ana Navarro Pedro, qui perçoit un sentiment de révolte envers des hommes politiques déconnectés de la réalité, ainsi qu'une colère contre la montée des inégalités et la stagnation qui menace le système mis en place dans les années 50, n'est pas loin de partager le même avis. Pour elle, Macron est un « ovni politique provenant de la Banque Rothschild et des milieux élitistes de la gauche socialiste » (Pedro, 2017). L'aisance financière de l'ancien homme d'affaires critiquée par une partie de l'opinion publique était déjà un motif de suspicion à l'égard du président Casimir-Périer. Ainsi, Eça de Queirós, dans la chronique citée, pouvait dire : « ce qui irritait le plus était son immense fortune, ses trois millions de rentes<sup>21</sup>. » (Queirós, s/d : 243).

Contrairement aux opinions exprimées par les deux auteurs précédents, l'analyse d'Álvaro Vasconcelos, ancien directeur de l'Institut d'Études de sécurité de l'Union européenne, dans le journal *Público*, est bien plus nuancée et mérite que l'on s'y arrête. Le chapeau qui introduit l'article indique d'emblée la teneur du texte par une périphrase que l'on retrouve également dans la partie conclusive : « Le pays du général de Gaulle, avec toutes ses contradictions, est considéré comme portant l'idéal européen<sup>22</sup> ». Selon lui, la France est un concentré de l'Europe et c'est pour cela que ses élections sont scrutées avec autant d'attention. L'autre périphrase du texte, qui correspond à un cliché bien présent au Portugal, fait également de la France le « pays de 1789, de la Commune de Paris et de Mai 68<sup>23</sup> ». À la figure du représentant de l'ordre qu'incarne le fondateur de la V<sup>e</sup> République fait pendant une nation marquée par des révolutions et des révoltes, car c'est un « Pays de révolutions et non de réformes<sup>24</sup> », soutient-il. Si tous les candidats se présentent comme antisystèmes, c'est que le système se confond avec une économie néolibérale défendue par l'Union européenne et qui mettrait à mal « les conquêtes sociales de 1936<sup>25</sup> ».

Le premier directeur et fondateur du *Público*, Vicente Jorge Silva, devenu chroniqueur hebdomadaire du journal, signe, lui aussi, un texte à la veille du premier tour : « Quand la France et l'Europe dépendent de Macron ». Profond connaisseur de la France où il s'est exilé dans les années 60, il rappelle les craintes et les fantômes du passé qui la hante encore et toujours, frappée depuis longtemps du sentiment de décadence dont faisait déjà état Chateaubriand dans *Les Mémoires d'Outre-tombe* ou de « déclinisme » pour utiliser un terme à la mode :

*La France qui va aujourd'hui voter au premier tour des présidentielles est un pays malade, couché sur le divan d'un psychanalyste. Un pays qui souffre de dépression aiguë, obsédé par les phantasmes de son déclin historique et de sa grandeur<sup>26</sup> perdue, prisonnier de tentations extrêmes cristallisées entre le temps de la Révolution et celui de l'Occupation, entre Robespierre et Maurras - le héraut du jacobinisme sanglant et le penseur de l'extrême-droite nationaliste qui serait, par une contradiction seulement apparente, l'inspirateur intellectuel du régime de Vichy (avec la France collaborante et soumise devant le nazisme)<sup>27</sup>. (Silva, 2017)*

Le journaliste reprend dans sa chronique un parallélisme historique qui fait d'une figure du Comité de salut public une sorte de paradigme du révolutionnaire : « Jean-Luc Mélançon, pour qui les nouveaux Robespierre sont d'inspiration latino-américaine »<sup>28</sup>. Ferreira Fernandes, journaliste ayant collaboré avec un grand nombre de quotidiens et d'hebdomadaires portugais, signe une chronique remplie de références socioculturelles dans le plus ancien quotidien national portugais, *Diário de Notícias*, le 6 mai 2017, au titre suggestif et provocateur : « Oh là là ! La France en panne, la France en marche!<sup>29</sup> » qui surprend son lecteur par ses références historiques.

*La France aime mélanger les calendriers. La Révolution française, outre la suffisance de se donner comme origine du monde et de l'histoire - République, An I -, a voulu jouer les poètes et a nommé Brumaire le mois des brumes, à l'automne, et Thermidor, au mois des grandes chaleurs de juillet-août, responsable, peut-être, des têtes chaudes de la Terre<sup>30</sup>. (Fernandes, 2017a).*

Le journaliste se sert de ce rappel historique pour introduire un parallélisme entre la Révolution française et les élections de 2017 : « la révolution que fut la journée du premier tour ». Il file ensuite la métaphore : « avec les têtes guilloténées des deux candidats des partis traditionnels, le gaulliste et le socialiste ». Cet étonnant résultat sera commenté dans la presse française (*Le Monde*, *Sud-Ouest*...) comme étant une duplication du 21 avril 2002, c'est-à-dire la répétition de l'éviction du candidat socialiste au premier tour au profit du candidat de l'extrême droite et la

double défaite des représentants des deux grands partis de pouvoir. Pour forcer le trait, le chroniqueur parle de l'invention française d'une date « bizarre », le 42 avril. En francophile connaissant ses classiques, Fernandes cite l'expression caustique de Paul Claudel à propos de Maurice Barrès, qui fait partie de ceux qui sont « enracinés dans des vases de fleurs<sup>31</sup>», dont au passage le journaliste dit qu'il s'agit du « père du nationalisme français qui a conduit à la dangereuse décennie des années 30<sup>32</sup> » (Fernandes, 2017a).

#### 4. Les élections en France : clichés et références culturelles

Teresa de Sousa, journaliste spécialisée dans les questions européennes et les relations internationales, s'intéresse, dans un article du *Público*, au sort du Parti socialiste français et de son candidat à la présidentielle, Benoît Hamon. Le parti est partagé entre deux tendances, une plus à gauche, l'autre plus à droite, sans espoir de conciliation comme cela est arrivé pendant longtemps, comme le souligne la journaliste : « Au long de son histoire après la Seconde Guerre, Mitterrand, Jospin et même Hollande ont réussi à concilier ces deux tendances pour pouvoir gouverner la France<sup>33</sup>. » Selon elle, les lignes de fracture qui ont marqué la campagne présidentielle s'établissent autour d'une France ouverte et d'une France du repli.

*Une France ouverte au monde ou fermée dans ses frontières? Une France qui continue à miser sur l'Europe ou qui rejette l'intégration européenne? [...] Une France qui ouvre les bras aux réfugiés, comme elle l'a tant de fois fait au cours de son Histoire, ou qui leur ferme les portes, cherchant dans une identité lointaine, chrétienne et européenne, une redoute pour faire face au monde extérieur?*<sup>34</sup>(Sousa, 2017a).

La même journaliste, après les législatives, fait un constat du déclin du parti à la rose : « Le PS, que Mitterrand a ressuscité en 1971, est pratiquement mort. Lors des législatives de 1969, les socialistes ont obtenu un peu plus de cinq pour cent<sup>35</sup>. » Mais, selon elle, personne ne semble avoir l'étoffe du premier président socialiste de la V<sup>e</sup> République. On n'a pas entendu au soir du désastre électoral de 2017 aucun « Je vous ai compris <sup>36</sup>» en ajoutant que « la célèbre phrase de De Gaulle à Alger »<sup>37</sup> est souvent reprise par la classe politique française dans des moments de convulsion.

Après le premier tour des élections présidentielles, Francisco Assis, ancien dirigeant appartenant à l'aile droite du parti socialiste portugais, dans sa chronique régulière du journal *Público*, essaye de tirer les enseignements du scrutin. Le titre « Les élections françaises : la victoire de l'option social-démocrate » traduit le positionnement idéologique de l'auteur ne se revoyant pas dans la candidature de

Benoît Hamon, jugée « politiquement immature et idéologiquement cantonnée dans un radicalisme gauchisant impropre d'un parti à vocation de gouvernement ». Quant à la droite libérale et démocratique, il prévoit après sa défaite l'apparition d'un courant « souverainiste, profondément conservateur et peu propice à l'adoption des thèses libérales<sup>38</sup> », et sans se confondre, toutefois, avec « l'extrême droite héritière de Vichy<sup>39</sup> ». Pour comprendre ce phénomène, le chroniqueur recommande même la lecture d'un ouvrage de Patrick Buisson, *La cause du peuple*<sup>40</sup>.

Ferreira Fernandes, dans la chronique déjà citée du *Diário de Notícias*, introduit son sujet de façon assez surprenante pour un texte qui analyse les élections présidentielles. L'auteur commence par évoquer quatre boulangers, Français d'origine étrangère, qui, ces dernières années, ont remporté le prix de la meilleure baguette de Paris, « victoire honorifique comme celui de porter à la boutonnière la Légion d'honneur<sup>41</sup>» (Fernandes, 2017a), souligne-t-il malicieusement, et ont été ainsi désignés pour fournir le Palais de l'Élysée en pain. Fernandes continue sur un ton ironique usant de quelques clichés convenus et autant de références culturelles. Ainsi, « Être le meilleur boulanger de France, précise-t-il, c'est s'identifier avec la plus gauloise des images : petite moustache comme l'acteur Raimu (regardez justement dans le film *La Femme du boulanger*, de 1938), béret comme le sculpteur Rodin et le demi-mètre de baguette porté sous l'aisselle<sup>42</sup>. » (Fernandes, 2017a). Puis, par association d'idées, le journaliste passe de l'évocation de la Boulangerie Brun où est cuite la meilleure baguette, située rue Tolbiac, à la station du métro du même nom, filmée dans *L'Amour en fuite*, de François Truffaut, en 1978, puis au personnage de Colette dans le film qui s'aperçoit que la vie est faite de pages d'un livre que l'on tourne. Toujours, selon le même principe du coq-à-l'âne, le chroniqueur affirme que le livre de la France est fait de passés qui montent à la station de la ligne 7 et qui construisent une carte encore plus enchevêtrée que le plan du métro parisien. Finalement par un raccourci encore plus saisissant, on passe du « son chaud et croustillant d'une baguette, inaudible pour certains, mais plus fort que le tapage d'une campagne électorale<sup>43</sup>» à l'analyse des présidentielles de 2017, qui occupe pourtant les quatre cinquièmes du texte. Ferreira Fernandes propose une explication du résultat du premier tour, qui voit les candidats des deux partis qui se sont partagé le pouvoir au cours des dernières décennies éliminés.

Deux jours après, le 8 mai, Ferreira Fernandes offre une nouvelle chronique dans le même quotidien au titre en français : « *Un Point c'est tout* » et au sous-titre en portugais : « *A França mudou ontem e talvez nos mude*<sup>44</sup> » aux références également multiples et proposant au passage le décryptage de quelques symboles. L'impossibilité légale faite aux journalistes de divulguer les résultats avant 20 heures les conduit à débattre et à interpréter des faits insignifiants comme le taux

de participation qui, étant élevé pour des élections présidentielles en France, n'en demeure pas moins bas face aux autres pays européens. Pour le chroniqueur, il s'agit d'une discussion « surréelle », sans doute une façon pour des journalistes français de « rendre hommage à André Breton, le pape du surréalisme<sup>45</sup> » (Fernandes, 2017b) renforce-t-il de façon caustique. Le journaliste fait usage d'une autre référence artistique et littéraire quand il indique que, quinze jours avant l'élection, Macron avait été critiqué pour avoir dîné avec les siens au soir du premier tour à la Rotonde. Son commentaire est on ne peut plus cinglant : « caramba, à La Rotonde sont passés Picasso et Hemingway et ce n'était pas cher hier et cela ne l'est pas non plus aujourd'hui<sup>46</sup> » (Fernandes, 2017b). L'affirmation sert à démonter la comparaison aussitôt faite par les commentateurs entre le dîner dans ce café restaurant parisien et celui du Fouquet's lors de l'élection de Nicolas Sarkozy. Cette insistance de la part des journalistes est pour l'auteur de la chronique d'autant plus surprenante que : « oh ironie, on montrait Marine Le Pen terminant sa journée électorale au Chalet du Lac, qui fut le palais d'été de l'empereur Napoléon III<sup>47</sup>. » (Fernandes, 2017b) Pour le lecteur moins averti, Fernandes indique en simplifiant à l'extrême l'orientation politique des principaux quotidiens nationaux français : « Le Monde (centre), Figaro (droite) et Libération (gauche)<sup>48</sup> » (Fernandes, 2017b). Au soir du second tour, le journaliste, en décrivant la soirée du président élu, souligne l'importance du choix du Louvre, lieu de rencontre de cultures et d'époques diverses « où l'on entre par une pyramide, inspirée des égyptiennes de l'antiquité et dessinée par un Chinois moderne, le Louvre qui a la Vénus de Samothrace [sic], grecque, et la florentine Joconde<sup>49</sup> » (Fernandes, 2017b).

## Conclusion

Au terme de cet article, il semble évident que les élections à fort enjeu, comme les élections présidentielles en France en 2017, compte tenu de l'impact qu'elles peuvent avoir sur le futur des autres pays de l'UE, ou plus lointainement des élections sous la III<sup>e</sup> République à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle ont exercé une réelle fascination et un désir de mieux faire connaître une réalité en réactivant parfois d'anciens clichés dans des textes publiés dans quatre titres de la presse portugais. Ainsi, se dessine en filigrane un faisceau de représentations culturelles de la France et des Français, notamment dans leurs relations avec le pouvoir et le système de représentation démocratique.

## Bibliographie

- Assis, F. 2017. « As eleições francesas : a vitória da opção social-democrata ». *Público*, 27 avril.
- Barata, C. 2017. « Macron à espera de uma maioria para lá de absoluta ». *Público*, 11 juin.
- Costa, F. S. da. 2017. « De trincheira em trincheira ». *Público*, 8 mai.
- Fernandes, F. 2017a. « Oh là là! A França em *pane*, a França em marcha! ». *Diário de Notícias*, 6 mai.
- Fernandes, F. 2017b. « *Un Point c'est tout* : A França mudou ontem e talvez nos mude ». *Diário de Notícias*, 8 mai.
- Lobo, M. C. 2017. « Macron e as coabitações ». *Público*, 8 mai.
- Louça, F. 2017. « A França, nossa vizinha ». *Público*, 19 avril.
- Correia, Comendador M. de, pseudonyme de Henrique Monteiro. 2017. « E agora as notícias terríveis que chegam de França e provocam um susto para todos ». *Expresso*, 13 mai.
- Ortigão, R. 1964. *Últimas Farpas. 1911-1914*. Lisboa : Clássica Editora.
- Pageaux, D.-H. 1994. *La Littérature générale et comparée*. Paris : Armand Colin Éditeur.
- Pedro, A.N. 2017. « Presidenciais francesas : As eleições da ira e do desencanto » *Visão*, 22 avril.
- Queirós, E. de (s/d). *Cartas de Paris, De acordo com os textos da Gazeta de Notícias*. Lisboa : Livros do Brasil.
- Ribeiro, D. 2017. « O poder de Júpiter no Eliseu ». *Expresso*, 24 juin.
- Silva, V. J. 2017. « Quando a França e a Europa dependem de Macron ». *Público*, 23 avril.
- Soromenho-Marques, V. 2017. « Alívio na incerteza ». *Público*, 8 mai.
- Sousa, T. de. 2017a. « A morte anunciada dos socialistas franceses ». *Público*, 23 avril.
- Sousa, T. de. 2017b. « A culpa não é de Macron ». in *Público*, 13 juin.
- Vasconcelos, A. 2017. « França ou o destino europeu ». *Público*, 23 avril.

## Notes

1. Compte tenu de la dimension impartie de l'article, notre corpus s'est limité aux seuls périodiques de référence, les seuls à avoir véritablement couvert de façon régulière et systématique les élections françaises : deux quotidiens nationaux (*Diário de Notícias* et *Público*) et deux hebdomadaires (*Expresso* et *Visão*).
2. L'édition posthume originale en volume de cette chronique et d'autres du même auteur ont été éditées par la Livraria de Chardron de Lello & Irmão, en 1907, sous le titre *Cartas familiares e bilhetes de Paris*. L'ouvrage rassemble quinze chroniques envoyées par Eça de Queirós à la *Gazeta de Notícias* de Rio de Janeiro (1893-1897).
3. « *A sua eleição, feita numa quase unanimidade, entre grandes esperanças, logo depois do assassinato de Carnot e quando toda a França ordeira tremia do papão anarquista, teve uma significação essencialmente conservadora.[...] Em todo o caso a sua eleição foi um alívio, uma esperança - e toda a França que tem uma conta no banco e que deseja, portanto, tranquilidade e ordem em tomo do banco aclamou o homem forte.* » (Eça de Queirós). Citation traduite par mes soins du portugais, ainsi que toutes les autres reproduites dans cet article.
4. « *O negacionista desculpabilizador do colaboracionismo* ».
5. « *Um 'remake' edulcorado do pai Le Pen* ».
6. « *A saber : 21 governos em 12 anos* ».
7. « *Foi durante décadas apontada como um exemplo do sucesso da engenharia institucional na Europa* ».
8. En français dans l'article.

9. « *O sentimento de 'déclin existentiel' que existe em França está, por sua vez, intimamente ligado às percepções que se têm sobre a capacidade do Presidente francês influenciar ou não o processo de integração europeia* ».
10. « *Ao contrário da tradição constitucional liberal (incluindo a primeira Constituição francesa de 1791), a constituição gaullista inicia o seu caminho pelos poderes do presidente, seguindo-se o governo. O Parlamento (a casa dos partidos, tão detestados pelo general) fica para um longínquo terceiro lugar* ».
11. « *Ouviram falar da revolução francesa, do banho de sangue e do terror que se seguiram? Vai parecer uma brincadeira de crianças* ».
12. « *Por menos que do que isto rolou a cabeça de Luís XVI...* ».
13. « *A França teria preferido um general com uma espada* ».
14. Ils ont même rédigé un canular sous forme de fait-divers, *Le Mystère de la route de Sintra*, publié en 2011 par les Éditions de la Différence.
15. Cette publication se serait inspirée de la revue satirique *Les Guêpes* d'Alphonse Karr.
16. « *a República Portuguesa apresenta-nos sempre como fundamental característica a servil imitação política de todos os desvarios e de todos os erros em que a República Francesa tem incorrido* ».
17. « *Um culminante fenómeno começa por dar na vista: há em França dois partidos. Um composto dos governantes e dos políticos que intermitentemente os rodeiam: é o partido dos satisfeitos. O outro, composto de todos os demais cidadãos franceses, é o partido dos descontentes. A descomunal popularidade de Boulanger, inteiramente inverosímil e inexplicável dada a sua absoluta incapacidade mental, proveio de que, em certo momento, ele conseguiu ser o chefe dos descontentes* ».
18. Le rapprochement entre boulangisme et lepénisme est assez aisé bien que l'on s'intéresse davantage à la relation de ce dernier avec le poujadisme. Michel Winock fait ce premier rapprochement à l'occasion de la sortie de son ouvrage *La France républicaine, Histoire politique XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle* dans un entretien accordé à *L'Express*, propos recueillis par Alexis Lacroix et publié en ligne le 03/03/2017. L'historien y déclare notamment : « Il y a, effectivement, des ressemblances entre le boulangisme des années 1880 et le lepénisme d'aujourd'hui. L'un et l'autre sont des populismes, et même des national-populismes, à la fois protestataires et identitaires ».
19. Gérard Mauger dans son article « Populisme 2 », in *Savoir/Agir*, 2011 (n° 15), p. 85-88, conçoit deux types de populisme l'un basé sur un *ethos* qui privilégie une dimension ethnique et est donc conçu sur un mode nationaliste, identitaire, axant son discours sur une menace d'envahissement et de corruption d'une culture qui se voudrait homogène, l'autre basé sur la racine grecque *dêmos* et qui envisage le peuple dans sa dimension sociale. Ce populisme s'inspire du discours marxiste et défend les opprimés, les classes populaires. Le renouvellement du discours d'extrême droit a permis d'associer en un seul deux formes de populismes jusqu'alors opposés. Les récents succès électoraux du Front national découlent de cette mainmise discursive et de cette habileté.
20. « *Boulanger não tinha o estofa de um cônsul, nem o pulso de um ditador. Desiludiu e desarmou todos os seus partidários. Pedia-se um Napoleão. Ele era apenas um romanesco quinquagenário esfaldado, precocemente atingido pelo abalo psíquico das menopausas viris* ».
21. « *Mas o que mais irritava era a sua imensa fortuna, os seus três milhões de renda* ».
22. « *O país do general de Gaulle, com todas as suas contradições, é visto como o portador do ideal europeu* ».
23. « *Pais de 1789, da Comuna de Paris e do Maio de 68* ».
24. « *Pais de revoluções e não de reformas* ».
25. « *As conquistas sociais da Frente Popular de 1936* ».
26. En français dans le texte.
27. « *A França que hoje vai votar na primeira volta das presidenciais é um país doente, deitado num divã de psicanalista. Um país que sofre de depressão aguda, obcecado com os fantasmas do seu declínio histórico e da sua grandeur perdida, prisioneiro de tentações extremas cristalizadas no tempo entre a Revolução e a Ocupação, entre Robespierre e*

*Maurras - o arauto do jacobinismo sangrento e o pensador da extrema-direita nacionalista que seria, por contradição apenas aparente, o inspirador intelectual do regime de Vichy (com a França colaborante e submissa perante o nazismo) ».*

28. « *Jean-Luc Mélenchon, para quem os novos Robespierres são de inspiração latino-americana* ».

29. « *Oh là là! A França em pane [sic], a França em marcha!* ».

30. « *A França gosta de baralhar calendários. A Revolução Francesa, além da presunção de pôr o mundo e a história a começar por ela - República, Ano I -, armou-se em poeta e chamou, por exemplo, Brumaire ao mês das brumas, lá pelo outono, e Thermidor ao mês da caloraça de julho-agosto, responsável talvez pelas cabeças quentes do Terror* ».

31. Le journaliste emploie l'expression « *enraizados em vasos de flores* ». Les deux auteurs sont souvent confondus par leur nationalisme, alors que c'est surtout un anti-germanisme qui leur est commun. Paul Claudel est très critique face à la doctrine barrésienne de l'enracinement. Il note d'ailleurs, en 1908, dans son *Journal* (I, p. 56) : « *Barrès est enraciné dans un pot de fleurs* ».

32. « *O pai do nacionalismo francês que levou à perigosa década de 1930* ».

33. « *Ao longo da sua história pós-Segunda Guerra, François Mitterrand, Lionel Jospin e até Hollande conseguiram conciliar estas duas tendências para poder governar a França* ».

34. « *Uma França aberta ao mundo ou fechada nas suas fronteiras? Uma França que continua a apostar na Europa ou que rejeita a integração europeia? [...] Uma França que abre os braços aos refugiados, como fez tantas vezes na sua História, ou que lhes fecha as portas, procurando numa identidade longínqua, cristã e europeia, o reduto para fazer frente ao mundo exterior?* ».

35. « *O PS, que Mitterrand ressuscitou em 1971, está praticamente morto. Nas legislativas de 1969, os socialistas tiveram pouco mais de cinco por cento. E não se vislumbra alguém com o perfil do primeiro Presidente socialista da V República* ».

36. Citation en français dans l'article.

37. « *A célebre frase de De Gaulle em Argel* ».

38. « *O surgimento de um segmento soberanista, profundamente conservador e pouco propenso à adopção de teses liberais* ».

39. « *a extrema-direita herdeira de Vichy* ».

40. Titre en français dans l'article.

41. « *Vitória honorífica, como levar à lapela a medalha da Legião de Honra* ».

42. « *Ser o melhor padeiro de França é identificar-se com a mais gaulesa das imagens: bigodinho à ator Raimu (olhem, justamente no filme A Mulher do Padeiro, de 1938), boina à escultor Rodin e o meio metro da baguete levado no sovaco* ».

43. « *O som quente e estaladiço de uma baguete poderá ser inaudível para alguns, mas ele é mais forte do que o estardalhaço de uma campanha eleitoral* ».

44. « *La France a changé hier et peut-être va-t-elle nous changer* ».

45. « *A vontade de homenagear André Breton, o papa do surrealismo* ».

46. « *caramba, pelo café La Rotonde andou Picasso e Hemingway, e não era caro então e não o é hoje* ».

47. « *oh ironia, se mostrava Marine Le Pen a acabar a sua jornada eleitoral no Chalet du Lac, que foi o palácio de verão do imperador Napoleão III* ».

48. « *Le Monde (centro), Figaro (direita) e Libération (esquerda)* ».

49. « *O Louvre, onde se entra por uma pirâmide, inspirada nas egípcias antigas e desenhada por um chinês moderno, o Louvre que tem a Vénus de Samotrácia, grega, e a florentina Gioconda* ».